

26 mars 2016

Semaine de la persévérance scolaire

Bilan des actions menées au lycée François Arago, le lycée
qu'il vous faut !



Il n'y a pas de profil type pour le harcèlement. Celui-ci ne se cantonne pas à une couleur de cheveux, une classe sociale, etc. Ce qui déclenche le harcèlement c'est la vulnérabilité d'un enfant. Les enfants, les préados et les ados ont un radar pour capter ce genre de vulnérabilité. Il y a un syndrome moderne aujourd'hui : le syndrome de popularité. Les enfants, à partir de la fin du primaire sont obsédés par l'idée d'avoir les bons amis, tout comme leurs parents d'ailleurs. Quand la vulnérabilité d'un enfant est perçue par un autre enfant qui a pour obsession l'assise de son leadership, alors le processus de harcèlement peut se mettre en place. L'enfant harceleur utilise alors le harcelé comme un bouc-émissaire. Souvent, les enfants harcelés ne parlent pas de leur calvaire. Et ce pour plusieurs raisons : ils peuvent vouloir protéger leurs parents et parce qu'ils ont peur des représailles.



Emmanuelle Piquet, thérapeute et fondatrice du centre du chagrin scolaire

Les membres du GPDS et les membres du CESC ont décidé de mener des actions conjointes dans le cadre de la semaine de la persévérance scolaire. Le CESC a choisi un axe prioritaire cette année. Il s'est engagé dans la lutte contre le harcèlement scolaire.

Lors de la première réunion du CESC, il a été convenu d'effectuer un recensement en janvier 2016 des élèves potentiellement en situation de harcèlement, afin de préparer un plan d'action pertinent et adapté à nos élèves, des actions de remédiation. Pour ce faire, Monsieur Tomberli a mis en place un outil numérique efficace pour nous faciliter ce recensement. Il s'est essentiellement appuyé sur le dossier "agir contre le harcèlement à l'école" qui se trouvait en salle des professeurs.

Un courriel a été envoyé à destination de tous les professeurs afin de les solliciter à participer à ce recensement. Il était accompagné d'une petite notice explicative sur la thématique du harcèlement. En effet il est très difficile de déceler une telle situation, car les actes de harcèlement sont la plupart du temps peu visibles aux yeux des adultes (se déroulant dans des lieux où ces derniers sont peu présents). Ces actes sont cachés, s'exercent de manière discrète ou ils semblent parfois minimes. De plus, les victimes osent rarement évoquer leur situation. Cela peut venir d'un sentiment de honte, de la peur de représailles, de la crainte des adultes, ou bien parce qu'elle n'identifie pas forcément cette situation comme violente.

Ainsi, comment recenser les élèves du Lycée qui seraient dans une telle situation ?

Face à une situation de harcèlement, des signaux faibles, répétés (et c'est là bien la caractéristique du harcèlement), peuvent nous alerter. En les repérant, il est possible d'identifier un élève harcelé, et donc d'envisager des actions pour que cette situation cesse. Recenser ces signaux faibles, répétés, c'est donc recenser les élèves potentiellement harcelés. Cette démarche de recensement des signaux faibles, et donc des élèves en situation de harcèlement, devait absolument être collaborative. Les enseignants ont été invités à utiliser l'outil mis au point par Monsieur Tomberli.

L'outil consiste à remplir un formulaire en ligne à l'adresse suivante :

<http://bit.ly/1MwsSLF>



The image shows a mobile view of a Google Forms survey. The title is "Recensement des signaux faibles de harcèlement chez les élèves du Lycée Arago". Below the title, there is a "Chargement" status. The main text explains the purpose of the survey: "Nous avons la liste des signaux faibles pour mieux reconnaître les situations de harcèlement". It asks teachers to report any weak signals they have noticed in their classes. The form includes several input fields: "Nom du professeur remplissant le formulaire", "Classe de l'élève", and "Nom / prénoms de l'élève". At the bottom, there are four radio button options for "Signaux faibles repérés en classe": "Personne ne veut faire d'activités ou équipe en EPD avec cet élève", "Personne ne veut se mettre en rang ou passer à côté de cet élève", "Cela change en classe pour les activités de groupe", and "Élève inquiet et/ou inquiete souvent?".

Un autre lien permet de visualiser les résultats de cette enquête dans un fichier Excel et d'établir une liste des élèves potentiellement victimes de harcèlement au lien suivant :

<http://bit.ly/21PykuR>

Les résultats de cette enquête ont été ensuite exploités lors la réunion du 14 janvier 2016.

Le bureau du CESC a décidé de réfléchir à différentes actions pour impacter le plus de monde possible dans l'établissement et les sensibiliser au fléau que représente le harcèlement. Les membres du GPDS se sont ensuite associés à ce groupe de travail afin de préparer la semaine de la persévérance scolaire du 14 mars au 18 mars 2016.

Actions à destination des professeurs :

En salle des professeurs, une opération de sensibilisation des professeurs au harcèlement scolaire a été mise en place. L'objectif était de faire prendre conscience aux enseignants des situations-élèves qui peuvent être des indicateurs de harcèlement. En effet, l'enquête a révélé que de nombreux collègues avaient du mal à se rendre compte du phénomène.

Un téléviseur a été installé en salle des professeurs afin de diffuser en continu des supports vidéos. Action menée par Mme Thabet, M. Tomberli et M. Gadacha.

La programmation fut la suivante :

Lundi 14 mars et Mardi 15 mars 2016

Au cours de la journée, des courts métrages ont été diffusés en boucle afin que les professeurs puissent les visionner à tout moment.

Alice au pays du désamour, une histoire de harcèlement scolaire



Alice met en ligne des vidéos tutoriels sur le travail scolaire, mal acceptées par ses camarades de classe.

Les claques – Agir contre le harcèlement à l'école



Maxime est systématiquement victime d'actes visant à le déstabiliser, mais n'ose pas en parler. Un camarade de classe décide d'agir.

Sarah – Lycée Gallieni de Toulouse 5:09'



Sarah est moquée et insultée à cause de sa réussite scolaire. Cette situation devient insupportable.

Scénario inspiré de faits réels et écrit par les élèves du Lycée Gallieni et Lycée des Arènes de Toulouse.

Mercredi 16 mars et jeudi 17 mars

Lève la main ! – Campus de Pouillé 4:06'

Une élève est raillée à longueur de journée. Elle n'ose pas prendre la parole en séance de vie de classe.



SMS SOS - Harcèlement scolaire – Collège Philippe de Commines 2:00'

Maud subit des railleries de la part de ses camarades. Chaque élément de sa vie devient source de moquerie.



Juste un jeu - Lycée Jacques Brel de Lormont 5:24'

Simon est la cible d'un jeu malsain, en relation avec sa vie affective. Les conséquences vont être dramatiques.



Vendredi 18 mars

Lutte contre le harcèlement scolaire – Collège Saint Joseph 6:44'

Lou est la cible de remarques à longueur de journée. L'accumulation de railleries de la part de ses camarades de classe rend sa scolarité impossible à vivre.



Cyber-harcèlement et droit à l'image – Collège Vallée du Gapeau 2:04'

Un élève est filmé dans la douche à son insu, et la vidéo est mise en ligne.



Lundi et mardi sur le temps du midi

Souffre douleurs, ils se manifestent 1:09:14'



Un documentaire choc Infrarouges pour France2. Les souffre-douleur de l'école racontent leur calvaire. Le documentaire donne la parole à six jeunes qui ont vécu l'enfer au collège ou au lycée. Des témoignages poignants. Ils s'appellent Jonathan, Emeline, Agathe, Jacky, Charlène et Lucas. Dans Souffre-douleurs, ils se manifestent*, six jeunes, aujourd'hui majeurs pour la plupart, reviennent sur leurs années collège ou lycée. Des années où ils ont vécu l'enfer au quotidien, victimes de brimades, d'insultes en tout genre, de coups souvent.

Une routine qui s'installe". Face caméra, Charlène raconte avoir subi les pires humiliations pendant quatre ans au collège, simplement parce qu'elle était "boulotte" et "fan de Lorie". Emeline a enduré les moqueries de ses camarades à cause de ses deux dents de devant grisâtres. Jacky, lui, est devenu la cible de la cour de récréation parce qu'il était bègue. Après le temps des moqueries, les coups de pied dans le ventre sont devenus quasi-quotidiens. Comme un élève sur cinq, Jacky n'en a parlé à personne. "Au fil du temps, c'est comme une petite routine qui s'installe, on sait que l'on va se faire frapper et qu'on peut rien faire, et il vaut mieux ne rien faire si l'on ne veut pas que ça s'aggrave", raconte-t-il, dans une confiance glaçante.

"Les adultes vous abandonnent". Ce qui ressort du documentaire, c'est l'extrême solitude vécue par ces adolescents. "Les adultes vous abandonnent, c'est à partir de ce moment-là que vous perdez votre humanité", estime Charlène. Pour chacun d'eux, l'école n'a pas su les protéger. "Les surveillants regardaient sans plus. Les profs baissaient la tête", se remémore Emeline.

Par honte, crainte des représailles ou pour protéger leurs parents, Jonathan, Emeline, Agathe, Jacky, Charlène et Lucas ont souvent passé sous silence leur calvaire pendant de longues années. "J'avais peur des représailles, peur que ma mère en parle au proviseur, que ce soit encore pire pour moi après", confie Emeline. "Je n'en ai jamais parlé parce j'avais peur de mettre mes parents en danger", renchérit Jonathan, racketté pendant toutes ses années collège. "On essaie de devenir transparent". Au sein de l'établissement scolaire, les souffre-douleur cherchent des parades pour éviter leurs agresseurs. "On essaie de devenir transparent, de passer le plus possible inaperçu", raconte Charlène. Eviter la cour de récréation. Trouver un refuge provisoire, que ce soit les toilettes, le CDI - "J'ai dû lire 70% des livres du CDI pour éviter tout le monde", raconte, dans un sourire, Charlène - ou les escaliers cachés du collège ou du lycée.

Pas de répit. Hors de l'établissement scolaire, le harcèlement n'en finit pas pour autant. Les insultes continuent, la plupart du temps sur les réseaux sociaux. "Mes harceleurs ont partagé mon compte Facebook partout pour dire que je suçais pour 20 euros", raconte Emeline. La lycéenne décide de fermer son compte. Les injures continuent sur Ask, le réseau social investi par les adolescents. En guise de question anonyme, Emeline peut lire : "Vas te suicider, vas te pendre, t'es un déchet de la société".

Jeudi midi

Le monde d'en face – Harcèlement à l'école – France5 - 53:25'



Au travers des histoires de Marie, Bruno, Pauline, Jonathan et de leurs parents, ce film rend compte de l'enfer vécu par des élèves qui, pendant des mois ou des années, ont été raillés et humiliés par leurs camarades. Un phénomène longtemps nié, qui toucherait pourtant près d'un million et demi de personnes en France.

Le temps n'y a rien fait. Dix-sept ans plus tard, debout derrière les grilles de son ancien collègue, Bruno éprouve la même angoisse que lorsqu'il était adolescent. Ici, au sein de cet établissement, il a vécu un véritable calvaire. Victime de moqueries, de brimades et de coups, il a été, quatre années durant, le souffre-douleur de ses camarades de classe. Face à la caméra d'Amandine Stelletta et de Nicolas Bourgoïn, il se souvient de son cartable jeté du troisième étage, des crachats dans son assiette, de son déjeuner versé dans son sac, des bousculades aux toilettes et de la boîte de somnifères qu'il a fini par avaler... « Aujourd'hui, je parle, explique-t-il. Mais il y a quand même de la gêne à ne pas avoir su me défendre, à ne pas avoir parlé plus tôt, à ne pas avoir trouvé de solutions parce que, après moi, des Bruno, il y en a eu plusieurs. »

L'enfer au sein de l'institution scolaire

Oui, des Bruno, il y en a eu plusieurs et il y en a toujours. Ils seraient 1 400 000 en France à être, chaque année, harcelés au sein de l'institution scolaire. Sans compter tous ceux qui ne disent rien de l'enfer qu'ils vivent au quotidien. Il y a tous ces jeunes élèves qui, comme Marie, 15 ans, sont humiliés à l'école, bousculés à la sortie des cours et insultés sur les réseaux sociaux. Il y a aussi tous ceux qui ont voulu en finir, accablés, se sentant pris au piège. En février 2011, Jonathan, 18 ans aujourd'hui, s'est immolé par le feu pour ne plus être l'objet de railleries et victime de racket. Le 2 janvier 2012, Pauline, une collégienne de 12 ans, se suicidait. Insultes, croche-pieds, crachats et coups de poings dans le ventre ont eu raison de la joie de vivre de cette enfant sans histoire...

Face au harcèlement, les parents paraissent impuissants. Après plus de dix rendez-vous en quatre mois, ceux de Marie ont le sentiment que la parole de leur fille n'est toujours pas entendue. Ceux de Pauline ont, de leur côté, décidé de porter plainte contre le collègue. « Ils n'ont pas fait ce qu'il fallait », déplore sa maman. Aujourd'hui, en dépit du suicide de leur enfant, « à chaque fois, on [les] met en doute », s'insurge-t-elle. « Il y a un problème d'identification légale du harcèlement, reconnaît Eric Debarbieux, délégué ministériel en charge de la prévention et de la lutte contre les violences en milieu scolaire. Comme ça apparaît comme une suite de petites choses, aller le prouver n'est pas si simple... »

Nié pendant des années, le harcèlement à l'école semble aujourd'hui davantage pris en considération. Au printemps 2011 se tenaient les premières assises sur le sujet. Des formations sont désormais organisées auprès des directeurs d'établissement, des enseignants et des CPE afin de les sensibiliser au problème. Et les élèves ? Comprennent-ils tous le mal qu'ils peuvent faire ? En tombant par hasard sur le récit de Jonathan à la télévision, Romain – un « populaire » du collège – s'est rendu compte de ce qu'il avait fait subir à ses anciens camarades. « Devant ton histoire, écrit-il à Jonathan, je me suis effondré en larmes, culpabilisant d'avoir été aussi méchant avec certains. »



Vendredi midi

18 professeurs sont venus participer au temps d'échanges dans la salle attenante à la salle des professeurs. Mme Robert, coordinatrice académique Pôle éducatif, a animée cette discussion et a apporté de nombreux éclairages aux professeurs qui ont fait le déplacement avec leur panier repas et qui ont manifesté un très grand intérêt pour le sujet. L'intervention fut très captivante. À l'issue d'une heure d'échange, Géraldine Robert a laissé une documentation à destination des professeurs avant de nous quitter. Elle a également salué les initiatives du lycée François Arago en matière de lutte contre le décrochage scolaire.

Madame Robert était accompagné de Monsieur Claux, responsable des Équipes Mobiles de Sécurité.



Le Kiosque

Un kiosque a également mis en place en salle des professeurs. Madame Valencia, professeure-documentaliste, a mis à disposition des professeurs un riche ensemble documentaire afin d'appréhender et comprendre le phénomène.



Actions à destination des élèves :

"ACCROCHE TOI"

Après-midi conférence orchestré par Monsieur Brizard. Une centaine d'élèves sont venus écouter les témoignages d'anciens élèves décrocheurs en salle des congrès. Les élèves se sont montrés très attentifs. Les paroles des anciens décrocheurs étaient très percutants. On ne pouvait plus les arrêter. Les discours de Yassine, Nizar, Abdoulaye, Imen ont reçu un écho favorable.

La conférence s'est achevée avec l'intervention de l'Inspecteur Général M. Bargas qui est longuement revenu sur le rappel à la loi. Qu'encoure-t-on en cas d'absentéisme sévère ?

Son intervention a impressionné les élèves qui sont restés perplexes !





Félicitations

Belle Cérémonie de remises de diplômes aux élèves raccrocheurs qui ont retrouvé le chemin de la classe. La cérémonie s'est déroulée le jeudi 17 mars à 17h45 en présence des élèves raccrocheurs, de leur famille, du Proviseur M. Gay et de l'adjointe au Maire, Mme Richeton.

Le lycée a tenu à récompenser ces élèves en saluant leurs efforts et en les encourageant à les maintenir. L'opération a connu un vif succès. Par conséquent l'établissement souhaite pérenniser cette action.

Lors de cette cérémonie, des diplômes de la persévérance scolaire ont été remis à une vingtaine d'élèves. Un double message leur a été donné : poursuivre leurs efforts de persévérance et d'être à présent des ambassadeurs de la persévérance en motivant leurs camarades à ne pas s'absenter.

En effet, nous avons pu constater une nette amélioration de la présence en cours, le réinvestissement scolaire pour un certains nombre d'élèves suivis dans le cadre du GPDS et ce, sur la durée.

Cette action a été menée par M. Brizard, Mme Snasni et Madame Garcia.



Montre à ton prof

L'objectif est de valoriser le travail des élèves du lycée professionnel. Les élèves présentent leur savoir faire à leur professeur.

Cette action n'a pas connu un succès flagrant. L'idée semble bonne mais peut être qu'un manque de communication auprès des professeurs ainsi qu'une mauvaise connaissance du lycée professionnel des enseignants du lycée ont été des freins à cette action. Il faudra renouveler cette action ultérieurement en changeant le mode de communication (affichage en salle des profs, mots dans les casiers de chaque profs et mails) qui n'a pas semblé être efficace.

Une inscription toutefois, celle de Madame GOSSE qui a participé à l'action en visitant les élèves en atelier d'électrotechnique. Elle a été reçu par M. Ouakli.

Sensibilisation au harcèlement dans les salles classes :

Trois options ont été proposées aux professeurs principaux des classes afin de sensibiliser les élèves :

- Effectuer une heure de vie de classe avec leurs propres outils,
- Effectuer l'intervention seul en utilisant le guide pratique proposé sur le site [www.nonaharcelement.education.gouv.fr](http://www.nonaharcelement.education.gouv.fr/wp-content/uploads/2015/11/2015-Non-au-harc%C3%A8lement-Guide-p%C3%A9dagogique-clip-les-claques.pdf), qui est une séance clé en main, dont le lien est joint : <http://www.nonaharcelement.education.gouv.fr/wp-content/uploads/2015/11/2015-Non-au-harc%C3%A8lement-Guide-p%C3%A9dagogique-clip-les-claques.pdf>
- Effectuer l'intervention en collaboration avec l'une ou plusieurs d'entre nous, c'est-à-dire : Mme Valencia et/ou Mme Romao et/ou Mme Wauthier selon les disponibilités de chacune. Le guide utilisé par les intervenantes dans cette action reste « Comprendre pour agir « les claques » ».

Ce guide « Comprendre pour agir : Les claques » », propose différentes séances. Dans ces dernières le court métrage « La claque » est exploité. Il avait déjà utilisé dans les formations pour les professeurs et visionnée en salle des professeurs.

Des documents ont également été mis à disposition des professeurs pour la séance en classe et ont été utilisées par les intervenantes :

- Des flyers préparés par Mme Eury, infirmière de l'établissement, où figurent les numéros à contacter en cas de harcèlement.



- Le questionnaire bilan pour comprendre comment finalement les élèves perçoivent le harcèlement et ce qu'ils perçoivent comme du harcèlement.

Nous avons sollicité les 41 Professeurs Principaux du lycée. Et de façon plus importante nous avons interpellé, parce que des situations de harcèlement avaient été décelées, 11 professeurs principaux.

Parmi les 11 professeurs principaux plus spécifiquement cités, 5 interventions ont eu lieu, dont 2 avec Mme Romao, et/ou Mme Valencia et/ou Mme Wauthier.

Concernant la classe de TBPGA2, les élèves participaient de façon intéressante et productive. Ils avaient bien conscience des dangers du harcèlement. Toutefois, concernant un potentielle aide, par expérience, une élève est intervenue en expliquant qu'après avoir aidé une camarade en situation de harcèlement (elle avait prévenu des adultes), cette dernière lui en avait voulu. On sent alors une certaine forme finalement de réticence à en parler.

Parmi les trente autres classes, deux autres professeurs se sont manifestés pour une intervention en groupe.

D'autres professeurs sont aussi intervenus seuls dans leur classe et ce à raison de 2 professeurs connu à ce jour.

Dans la classe de 2BPE par exemple, le professeur a utilisé la Projection du documentaire choc "souffre-douleurs" qui s'en est suivi d'échanges.

Beaucoup de réactions. La stupeur d'apprendre que le harcèlement peut conduire au suicide. Concernant le retour des élèves : Ils ne voient où est le mal lorsqu'ils passent leur temps à se vanter. Ils jouent, ils pensent qu'ils ne font pas de mal. Ils trouvent même que tous les intervenants dans le documentaire avaient des têtes de victimes et qu'ils ne savaient pas se défendre. Un bon règlement de compte peut selon eux même un terme à

un harcèlement. Le professeur est également revenu sur le phénomène de groupe, sur les suiveurs et sur le texte de Maupassant étudié en début d'année, *Madame Baptiste*. Les élèves, lors de la lecture du texte, n'avait pas du tout apprécié l'attitude des villageois qui ont isolé, raillé, harcelé une jeune fille qui s'était fait violer à l'âge de 11 ans et que l'on surnomme Madame Baptiste qui correspond au nom de son agresseur. Elle finira par se suicider. Quelques pistes de réflexion leur ont été offertes.

Dans la classe de 1S-SI, du temps a été pris (3/4 d'heures environ) s'inspirant des documents. Les élèves ont raconté avoir vu ça surtout au collège et étaient conscients de la gravité que cela pouvait avoir. Je pense que le groupe étant assez soudé, ils ne se sont pas sentis concernés pour cette année. Par contre, ils semblaient encore réfractaires à faire appel à un adulte en qualité de témoin.

Il nous reste à noter que cette intervention peut se poursuivre avec des professeurs volontaires tout au long de l'année et que l'équipe reste disponible pour cette démarche. Deux autres interventions sont donc encore à prévoir.

Nous pouvons donc finalement estimer à ce jour que 9 classes ont été touchées par l'intervention.

Actions à destination des parents :

La Troisième soirée thématique organisée par Madame Ben Amor s'est tenue le vendredi 18 mars et était axé autour de la thématique des réseaux Sociaux. Pour enrichir et favoriser les échanges, elle a fait appel à deux intervenants :

M.MOUHOUB – éducateur au ministère de la justice.

Mme MASSE- Cadre de la fonction publique.

La soirée s'est déroulé en deux temps. Madame Ben Amor en a tout d'abord défini les contours et présenté les problématiques. Puis est venu le temps d'échanges.

Les intervenants sont revenus sur les rappels à la loi, sur les dangers du harcèlement sur les réseaux sociaux, l'addiction aux écrans, sur les nouvelles applications utilisées par nos jeunes... L'assistance n'a pas vu le temps passer.

Une vingtaine de personnes ont assisté à cette soirée qui s'est clôturé à 20h par un pot de la persévérance. Des élèves ont souhaité assister à cette soirée. Ils étaient intéressés par la thématique.



